



Conversation en tête-à-tête avec M. Giscard d'Estaing.



Avec M. Chirac, premier ministre français, dans la cour de l'hôtel Matignon.

Paris

☛ A Paris, l'actualité apparaît particulièrement dense et se manifeste sous une infinité de formes tandis que surabondent les réussites suprêmes d'un énorme passé: d'une part, des pointes nombreuses parmi les plus avancées de l'innovation contemporaine; d'autre part, une multitude de chefs-d'œuvre de ces hautes époques qui nous ont formés et qui orientent encore notre avenir. Parmi les grandes villes du monde, Paris demeure un initiateur souverain, l'un des pédagogues les plus savants et les plus expérimentés, enfin la source d'un enseignement extrêmement divers et abondant. Il n'est donc pas étonnant que, dans les amples perspectives des quais, des boulevards, des places et des parcs de Paris, dans les détours de ses vieilles rues et de ses antiques passages, de si nombreux Français et étrangers privilégient un arrondissement, ou un simple quartier, ou une impasse obscure, pour s'en faire une petite patrie intime ou le refuge d'une rêverie aussi durable que la vie. Le paysage parisien, à la poésie si dense et si prenante, se double d'un paysage intérieur jalonné de hauts lieux.

Pierre Elliott Trudeau, extrait d'une allocution prononcée à l'hôtel de ville de Paris, 22 octobre 1974.

Diversification

☛ Le Canada est un pays de taille moyenne (sur le plan économique) situé à côté du plus puissant pays du monde. Cela crée des problèmes de domination économique et culturelle. Eh bien, notre réponse consiste à envisager de faire contre-poids. C'est notre politique nationale. C'est un peu pourquoi je suis venu en Europe, un peu pourquoi je suis allé en Chine et au Japon: essayer de faire en sorte que tout notre commerce, tous nos échanges ne se fassent pas seulement avec les États-Unis. Il se fait actuellement dans la proportion de soixante-dix pour cent avec ce pays.

Pierre Elliott Trudeau, entretien télévisé, O.R.T.F., 21 octobre 1974.

comprend, a-t-il conclu, l'intérêt que le Canada porte à ses relations bilatérales avec les pays d'Europe et avec la Communauté européenne. — M. Valéry Giscard d'Estaing a accepté l'invitation de M. Trudeau à se rendre au Canada en visite officielle.

A Bruxelles, le premier ministre a rencontré d'abord M. Léo Tindemans, premier ministre belge, avec lequel il a évoqué notamment les relations entre le Canada et la Communauté européen-

ne. Ce problème a fait l'objet de conversations approfondies entre M. Trudeau, M. Xavier Ortolí, président de la Commission européenne, et Sir Christopher Soames, vice-président, sur la base d'un aide-mémoire canadien soumis à la Commission en avril dernier.

Le Canada souhaiterait signer avec la Communauté un traité commercial qui n'aurait aucun caractère préférentiel mais aux termes duquel les deux



Échange de cadeaux avec M. Milhoud, président du Conseil de Paris.

françaises, enfin sur la création d'un consulat général du Canada à Strasbourg (il en existe actuellement à Bordeaux et à Marseille).

Au terme de son séjour, M. Trudeau a déclaré que la visite officielle avait été un succès dans sa forme et dans son contenu. Une phase nouvelle des relations entre les deux pays a été ouverte. Elle se traduira par la réactivation et l'intensification de ces relations. Il est vrai, a-t-il dit, que le Canada cherche en France et en Europe, sur le plan économique, un contre-poids à la « très forte présence américaine ». La France



M. et Mme Trudeau arrivent à l'hôtel de ville de Paris.



Mmes Chirac, Giscard d'Estaing et Trudeau à l'exposition « Centenaire de l'impressionnisme ».